un choix courageux certes, mais aussi contestable, puisqu'il noie, en quelque sorte, les analyses déterminantes sur la théorie grammaticale de l'auteur dans des remarques de moindre intérêt (*e.g.* 247.16-17 relevant une expression non réduite *eandem quoque interiectionis partem* qui aurait pu être *eandem* !). Un maigre index (p. 147-149) suit une précieuse bibliographie, que précède (p. 131-140) une mise au point aussi bienvenue qu'inattendue sur les annotations au texte de Charisius faites par l'humaniste Cauchius/van Kuyck à partir d'un manuscrit perdu, annotations largement exploitées dans l'édition Barwick.

On l'a compris, l'ouvrage de Dirk Schenkeveld est précieux tant par sa lecture et ses interprétations que par la mise en perspective qu'il offre de la tradition artigraphique latine, qui commence pour nous au IV^e^ s. C'est aussi et enfin un moyen d'approcher au plus près de la personnalité intellectuelle de celui qui nous a conservé ce texte : Charisius. On se doute en effet que la technique compilatoire mise en œuvre dans le manuel de ce dernier, actif à Constantinople sous Julien, ne lui est pas due : elle devait présider déjà à l'organisation du matériel dans l'*ars* de son maître Cominien, disparue, mais qui a inspiré des artigraphes comme Dosithée et Diomède. Or, les extraits attribués à Romanus chez Charisius sont précisément ceux qu'on ne trouve jamais chez les autres débiteurs de Cominien, si bien qu'il n'est sans doute pas dénué de fondement de définir l'*ars* de Charisius comme celle de Cominien augmentée d'extraits de Julius Romanus. La décision de Charisius d'ajouter les textes d'un vieil auteur à la grammaire qu'il connaissait procède sans doute de l'occasion — l'édition devait être déjà rare — ; on se plaira toutefois à penser qu'elle révèle aussi un attrait personnel, sinon une connivence intellectuelle. Mais c'est là un autre sujet...

G. Bonnet.

Histoire des textes.

Guglielmo Cavallo, *Della parte del libro. Sorti di trasmissione dei classici* (Ludus Philologiae, 10) : Urbino, Quattro Venti, 2002, 319 pages, 40 planches.

On trouvera ici, commodément rassemblés dans un ordre logique, divers articles publiés antérieurement, à des dates et en des lieux divers :

— p. 9-13 : « Dalla parte del libro. Considerazioni minime », *Formative Stages of Classical Traditions : Latin Texts from Antiquity to the Renaissance* (Atti del Convegno di Erice, 16-22 ottobre 1993), a cura di O. Pecere e M.D. Reeve, Spoleto, 1995, p. 1-5 ;

— p. 15-23 : « Caratteri materiali del manoscritto e storia della tradizione », *Filologia classica e filologia romanza : esperienze ecdotiche a confronto* (Atti del Convegno, Roma, 25-27 maggio 1995), a cura di A. Ferrari, Spoleto, 1999, p. 389-397 ;

— p. 25-29 : « Un'aggiunta al 'decalogo' di Giorgio Pasquali », *RFIC*, 112, 1984, p. 374-377 ;

— p. 31-47 : « Qualche annotazione sulla trasmissione dei classici nella tarda antichità », *RFIC*, 125, 1995, p. 205-219 ;

— p. 49-175 : « Conservazione e perdita dei testi greci : fattori materiali, sociali, culturali », *Società romana e impero tardoantico*, IV, *Tradizione dei classici, trasformazioni della cultura*, a cura di A. Giardina, Roma-Bari, 1986, p. 83-112, notes p. 246-271 ;

— p. 177-194 (avec l'ajout de parties nouvelles) : « La storia dei testi greci antichi ['a Bisanzio', précise le titre original]. Qualche riflessione », *Les problèmes posés par l'édition critique des textes anciens et médiévaux*, éd. par J. Hamesse, Louvain-la-Neuve, 1992, p. 985-10 ;
— p. 195-233 : « I fondamenti culturali della trasmissione dei testi a Bisanzio », *Lo spazio letterario della Grecia antica*, II, *La ricezione e l'attualizzazione del testo*, a cura di G. Cambiano, L. Canfora, D. Lanza, Roma, 1995, p. 265-306 ;
— p. 235-283 : « La trasmissione dei testi nell'area beneventano-cassinese », *La cultura antica nell'Occidente latino dal VII all'XI secolo*, Spoleto, 1975 (Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 22), p. 357-414.

L'essentiel concerne la tradition des textes classiques grecs. Cependant la dernière contribution (écrite la première) intéressera au plus haut point les latinistes, comme certaines considérations plus générales proposées dans la quatrième contribution. Dans tous les cas, on ne peut qu'admirer la parfaite connaissance de la bibliographie et les dons de synthèse de Guglielmo Cavallo. La variété de ses centres d'intérêt également : si la tradition des textes est toujours replacée dans un contexte social et culturel précis, les aspects matériels (le livre comme objet archéologique, l'écriture) ne sont pas oubliés. En introduction, le savant professeur de La Sapienza rappelle quels furent ses maîtres et ceux qui l'influencèrent : Russo, E. Fraenkel, Pratesi, Bartoletti, Follieri, Pertusi..., quels sont aussi ses disciples. À la fin du livre, après les planches, divers index (noms antiques, lieux, manuscrits, *CLA*, papyrus, planches) facilitent le travail de recherche dans un si riche ouvrage.

Alain Blanchard.

Marcus Deufert, *Textgeschichte und Rezeption der plautinischen Komödien im Altertum* : Berlin, De Gruyter, 2002, XIII-422 pages.

Volume imposant, avec la bibliographie et les deux index : sujets, noms et mots d'une part, passages étudiés d'autre part. Les notes, très précises, enrichissent le texte, parfois trop. La référence à O. Zwierlein est explicite : le choix est excellent ; la discussion des idées en séminaire a été bénéfique. L'aboutissement sera-t-il aussi une édition ? On le souhaite. Mais la critique textuelle n'occupe pas la première place, le titre ne l'évoque d'ailleurs pas. C'est sans doute pourquoi L. Havet, son *Manuel de critique verbale* et son édition étrange de l'*Asinaria* (le *Prix des Ânes*, attribué au Pseudo-Plaute, Maccius), ne sont pas cités ; et pourtant le matériel de preuves méritait un examen attentif. Même si la conclusion est négative (cf. le refus d'A. Ernout, *Rev. Crit.*, 1926, p. 164-167), l'étude textuelle et linguistique apporte beaucoup. La tradition manuscrite est étudiée en amont, dans sa constitution (382-393), mais non en aval (p. 14). Par exemple on ne nous dit pas, arguments à l'appui, ce qu'il faut choisir dans *Curc.* 424 ou *Most.* 243, passages célèbres. L'index complet, ajouté par Waltzing à sa traduction de l'*Introduction à la critique des textes latins* de Lindsay, aurait permis une utile confrontation. Au reste on nous prévient (p. 14 et n. 6, cf. Questa) que le fameux manuscrit Duke University 123, œuvre d'un humaniste, remonte finalement au XV^e^ siècle, ce qui lui retire son autorité.

Le travail des philologues latins sur le texte est étudié dans le plus grand détail avec beaucoup de minutie. Funaioli est ainsi corrigé à propos de Panurgus Antonius (p. 124, n. 389) et du sens de *numero* comme d'Opillus (p. 127), dont il faut allonger le fragment 11.

Le chap. I (18-43) évoque la représentation des comédies de Plaute au IIe siècle. Le chap. II (p. 44-62) établit une chronologie à partir de Lucilius et d'Accius jusqu'à une première édition globale à la fin du IIe siècle. Aulu-Gelle, 3, 3, 11, dans un passage célèbre, évoque même un total de 130 comédies, qui englobait peut-être d'autres auteurs (entre autres un certain Plautius ?) et comptait deux fois le cas échéant une même comédie pourvue de deux titres. La critique opéra son tri, Aelius Stilo n'en garda que 25 et Varron réduisit ce nombre à 21dans son *De comoediis Plautinis* (perdu !), tout en acceptant et citant d'autres pièces. Désormais, outre les glossateurs, les grammairiens débattront de l'authenticité des attributions et des interpolations (chap. III, p. 63-138). Les citations de Cicéron, Varron et Verrius Flaccus (chap. IV, p. 139-175), permettent quelques observations : la *Rhétorique à Hérennius* et le *De inuentione* citant le même passage (*Trin.* 23-26) remontent donc à un modèle direct latin ; les citations ne confirment pas l'idée de Leo qui postule une dégradation du texte jusqu'à Probus (chap. V, p. 176-199). Une édition collective « varronienne » est datable de la fin du règne d'Hadrien ; elle comprenait des didascalies, conservées seulement dans l'*Ambrosianus*, au IVe siècle, pour le *Pseudolus* et le *Stichus*, partiellement (chap. VI, p. 200-237). Suit la destinée du choix « varronien » jusqu'à la constitution de l'archétype (chap. VII, p. 238-292) ; le choix « varronien » est connu de Fronton, Apulée et naturellement Aulu-Gelle, mais Julius Romanus (*ap.* Charis.), au IIIe siècle, cite plusieurs fois le *Caecus*. Plaute, recommandé par les rhéteurs, souffre de ne pas être un auteur scolaire. Le commentaire de Sisenna est apparu vers 200 ; il est à l'origine de nombreuses variantes. La métrique n'est plus pratiquée que par des virtuoses : Apulée, Ausone, Sidoine et plus tard Fortunat. L'archétype est un *codex* en capitale rustique (chap. VIII, p. 293-339), décelable même dans les palatins en minuscule. Le texte est assez mêlé : gloses incorporées, variantes accessoires, fautes mécaniques (on aimerait en savoir plus !). Il a été pratiqué par Nonius. Les libraires ont fait des ravages, à cause de leurs négligences. Le rôle purificateur attribué par Leo à Probus (au Ier siècle !) ne repose sur rien. Le chap. IX (p. 340-381) est entièrement consacré à l'hiatus, généralement proscrit par les spécialistes : Ritschl, Leo, F. Skutsch. De là des corrections inacceptables. On s'étonne que les maîtres-livres de J. Soubiran sur l'hiatus et la versification dramatique ne soient pas utilisés. Quant à l'édition Ernout, si intelligente (est-ce un crime ?), elle est passée sous silence.

Ce livre fondamental à la rigueur exemplaire constitue désormais une base solide pour les éditeurs à qui il conseille un traitement plus équilibré et plus éclairé du texte transmis. On attend avec impatience de nouvelles éditions. Une importante étape a été franchie dans la philologie plautinienne.

Pierre Flobert.

Éditions de textes. Collections.

Collection des Universités de France.

Tite-Live, *Histoire romaine*, Tome XXV, Livre XXXV, par Richard Adam : Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2004.

La publication dans la CUF des livres conservés de Tite-Live avance (très) lentement. En admettant que le livre 24 paraisse au début de 2005, 5 livres resteront à éditer : 9, 10, 22, 30 et 34.